

Associé lorrain (1839-1848)

Jacques-Philippe Voïart est né à Metz le 10 juin 1756, fils de Philippe Voïart, contrôleur des vivres, et de de Suzanne-Nicole Régnier. Il est petit-fils de Dominique Voïart, procureur au Parlement de Metz. Malgré la situation de ses parents, son instruction et son éducation paraissent avoir été quelque peu négligées. Mais il avait un goût inné, très vif, pour les beaux-arts, peignait lui-même avec un certain talent, en particulier réussissait bien les miniatures. Il s'était lié avec Madame Vigée-Lebrun et surtout avec Pierre-Paul Prudhon. Il a écrit une plaquette sur la vie de ce grand Maître. À l'âge d'environ 20 ans, il est devenu gardien d'un magasin de vivres militaires, au régiment de La Marck, à Longwy. C'est à cette période qu'il s'est initié à la franc-maçonnerie et il a exercé des fonctions importantes à une loge de Thionville en 1789. Les guerres de la Révolution lui ont été profitable ; en 1793, il est administrateur des vivres à l'armée de Sambre-et-Meuse et collectionne les tableaux de maîtres hollandais qu'il trouve dans les pays conquis.

Le 29 mars 1794, il épouse à Metz Jeanne-Amable Bouchotte, qui est la sœur d'un ministre de la guerre. Elle lui a donné quatre enfants dont l'aînée, née en 1795, deviendra plus tard Amable Tastu et dont deux sont morts en bas âge. Devenu veuf de cette première femme le 1^{er} décembre 1802, avec la charge d'Amable et de son jeune frère Jean-Marcel, né en 1800, il gravite dans l'entourage de l'impératrice Joséphine qu'il conseille peut-être dans sa collection de tableaux. Cette dernière facilite son remariage avec Anne-Élisabeth Petitpain, sans doute en 1806. Ils vivent dans l'intimité du peintre Pierre-Paul Proudhon, peintre de Joséphine, et de sa maîtresse Constance Mayer, et Amable Tastu nous a laissé le récit d'une visite en 1808 au château de la Malmaison où ils avaient reçu un excellent accueil. Après son mariage, Jacques-Philippe Voïart vit de leçons de dessin et de peinture qu'il donne surtout à des jeunes filles auxquelles il est de bon ton alors d'enseigner cet art d'agrément. À cette époque, le dessin est fort utile aux naturalistes, et c'est sans doute pour cela qu'on trouve Jacques-Philippe Voïart parmi les fondateurs de la Société linnéenne de Paris.

C'est certainement à cause d'une commune appartenance à cette société savante que Voïart s'est trouvé en rapport avec Soyer-Willemet que, dans sa correspondance, il appelle « mon cher collègue ». Méthodiquement, comme on le voit dans ses lettres conservées à Nancy, il a cherché à obtenir un prix de l'académie, grâce aux services qu'il rend et à l'ouvrage qu'il a écrit sur le peintre lorrain Claude Gelée. Il a été très déçu en mars 1839 de ne pas être récompensé par une médaille et seulement par une nomination comme associé correspondant, dont, dit-il, il n'a que faire à son âge. Il s'en plaint poliment à Haldat, mais plus amèrement à Soyer-Willemet avec lequel il entretient des rapports plus anciens et plus



Portrait de Jacques-Philippe Voïart (v. 1800)

Attribué à Taco Scheltema

(Harlingen 1766-Arnhem 1837)

Nancy, Musée des Beaux-Arts, inv. 374

Cliché : Gilbert Mangin

libres. Voulant toujours se rendre utile, il transmet à l'académie les papiers de son ami Lefébure, mort à Paris, qui était associé correspondant et continue ses intrigues pour faire admettre à l'académie en 1840 sa fille, Amable Tastu, qui, il est vrai, le méritait amplement.

Jacques-Philippe Voïart est mort le 20 août 1842 à Choisy-le-Roi où il avait constitué un petit cercle de bonapartistes d'esprit libéral. Le 27 juin 1836, il avait déclaré à la mairie de la ville le décès de Claude-Joseph Rouget de Lisle. [Jean-Claude Bonnefont]

Émile-Auguste BÉGIN, *Biographie de la Moselle*, tome IV, Metz, 1832, p. 467-468 ; G. d'HEYLLI, *Gazette anecdotique*, 7^e année, tome II, Paris, 1882, p. 39 ; *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1838), p. xi ; Albert de MIRIMONDE, « Le Portrait de J. P. Voïart par Pierre Gérard van Os au musée de Nancy », *Oud Holland*, Vol. 76, n° 1 (1952), p. 55-58 [En dépit de l'erreur d'attribution du portrait, cette notice présente un intérêt biographique] ; Auguste NEÏEN, *Biographie luxembourgeoise*, tome II, Luxembourg, 1861, appendice p. 91-92 ; Abbé F.-J. POIRIER, *Metz. Documents Généalogiques. Les registres des paroisses. 1561-1792*, Paris, 1899, p. 644-645.